



## Cercle littéraire des écrivains cheminots

### Éditorial du *Dévorant* n°301 Juin 2020

## La promesse de l'aube

Comme nombre d'entre vous, j'ai profité de ces dernières semaines pour lire. Parmi les ouvrages lus, il y eut *La promesse de l'aube*, de Romain Gary, même si je ne puis que vous inciter à lire ou relire cet ouvrage, je ne m'appuierai pas sur son contenu, pour faire un lien avec notre époque, d'autres sont plus en harmonie... On en a beaucoup parlé. De ce livre, je retiens le titre : la « promesse » tout d'abord.

En début d'année, préalablement aux élections municipales, mais qui s'en souvient, certains candidats parisiens proposaient de déplacer la gare de l'Est et la gare du Nord itou ! Je m'apprêtais à formuler une contreproposition et puis de retards en procrastinations, je ne le fis pas, et il fut trop tard. J'étais grandement plus favorable au déménagement de la Tour Eiffel dans le parc des Buttes-Chaumont. De nombreux arguments qu'il serait fastidieux de développer ici, plaidant pour ce choix. Il en est ainsi des grandes idées qui ne sont pas mises en application assez rapidement : elles finissent aux oubliettes.

Félicitons-nous, celles que nous avons au CLEC, pour faire évoluer la revue ont été menées à bien. Avec le numéro 299, nous avons basculé dans la modernité sans renier notre filiation. Ce *Nouveau dévorant* numéro 301 est le troisième du genre, il s'inscrit dans ce qui sera désormais notre ligne éditoriale, il a bénéficié des petites corrections des publications précédentes. Entre temps, le CLEC

vous a offert un numéro 300 qui a rendu hommage à tous ceux qui, depuis l'année 2003, avaient contribué, plus ou moins occasionnellement à alimenter les pages de la centaine de *dévorant* adressés à nos abonnés. Nous avons semé une nouvelle graine. Nous l'avons dit, nous l'avons écrit, nous le rappelons dans l'article consacré à notre assemblée générale du 25 janvier dernier, le CLEC cherche ceux et celles qui voudront moissonner. Puissent des mains se lever afin que tout cela n'ait pas été fait en vain !

Qu'on se rassure, je ne fais pas « comme si rien ne s'était passé ». Je sais que les fariboles des gares sont devenues « hors sujet ». Notre monde a changé ; nous n'avons encore qu'une vague idée de ce qu'il va devenir : de l'aube naissante du jour d'après nous ne savons rien ou si peu !

Sans être grand clerc, mais admettant qu'il n'est pas déraisonnable de faire preuve d'un certain optimisme, nous pouvons escompter que la guerre « virale » touchera à sa fin, au moins chez nous. Qu'en sera-t-il ailleurs dans ces pays surpeuplés et sous-équipés ? Il faudra du temps pour le savoir, pour en avoir une vague idée. Peut-être aurons-nous à régler le prix humain de l'abandon.

Nous ne sommes pas assez naïfs pour ne pas penser qu'une autre bataille restera à mener : celle du bilan économique. Les conséquences seront probablement dramatiques pour certains, les moins armés d'entre nous ceux qui déjà avant l'épidé-

mie, étaient les laissés-pour-compte de notre société. Mais le pire n'étant jamais certain, nous pouvons espérer qu'avant de songer à déplacer les gares, les hommes politiques (expression qui englobe également les femmes politiques) songeront, ébranlés par l'épreuve dont nous ne sommes pas encore sortis, que le premier besoin de l'Homme, avant d'errer dans des galeries commerciales à la recherche d'un bien à consommer, avant d'entreprendre de lointains, coûteux et polluants voyages en avion, juste pour le plaisir de profiter d'un autre sable que celui de leurs côtes, avant de voyager dans des paquebots surpeuplés devenus des décors de films d'horreur, ce premier besoin, c'est de pouvoir vivre dignement de son travail, en bonne intelligence avec son environnement et nourrir sa famille sous un toit décent. Pour clore ce chapitre, puisque, après tout, nous ne pouvons apporter à l'édifice à reconstruire, que notre bien modeste pierre, je citerai la dernière strophe du poème (qui en compte trois) *Vrai nom*, de Yves Bonnefoy :

*Je te nommerai guerre et je prendrai  
Sur toi les libertés de la guerre et j'aurai  
Dans mes mains ton visage obscur et traversé,  
Dans mon cœur ce pays qu'illumine l'orage.*

Depuis la précédente revue, un anniversaire a été passé sous silence... on peut, hélas, le comprendre,

il s'agit des cinquante ans de la Francophonie. Grâce à nos gestionnaires du site, qu'il convient de remercier, le CLEC a pu, le 20 mars, diffuser une lettre d'information spéciale. Dans celle-ci nous avons publié un appel aux médias destiné à attirer, une nouvelle fois, l'attention du public sur les attaques réitérées contre la langue française. Cet appel, le CLEC l'a signé ! Nous vous suggérons également, à la suite de l'article, de « rendre une visite » au site de l'Organisation internationale de la Francophonie. Si vous ne l'avez pas encore fait, il n'est pas trop tard (<https://www.francophonie.org/>). Et puis, pensez-y : la Francophonie, c'est trois-cent-vingt millions de francophones dans le monde ; quatre-vingt-huit États et gouvernements composent l'OIF. Le français est la cinquième langue parlée dans le monde, la quatrième sur Internet. On dénombre cent-trente-deux-millions d'apprenants du et en français.

Pour conclure, j'adresse un grand merci à tous ceux qui, d'initiative en initiative, ont proposé des ateliers d'écriture, des lectures... et nous ont permis de passer ces semaines « de distanciation sociale » au tamis de nos impatiences.

Il est temps de vous laisser découvrir cette nouvelle publication, pleine de promesses.

*Philippe Deniard,  
président du CLEC*